



La Cathédrale Saint Louis-Saint Nicolas Historique et visite



Offices de
Tourisme
de France
CHOISY-LE-ROI



VILLE DE
CHOISY-LE-ROI

Ce livret vient en complément des visites guidées effectuées par l'Office du Tourisme de Choisy le Roi. Il a pour but de vous faire découvrir la cathédrale et ses œuvres d'art, mais ne veut en aucun cas occulter le travail remarquable des personnes dévouées de la paroisse St Louis-St Nicolas à qui nous tenons ici à leur rendre hommage.

Service Documentation

Textes de François Robichon

Crédit photos Antoine Martin

Office de Tourisme de Choisy-le-Roi

Décembre 2018

Documents consultés.

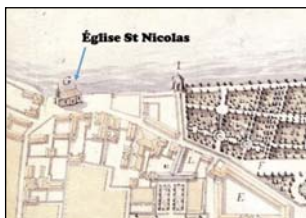
- Archives documentation patrimoine de Choisy le Roi
- Cahiers de l'association Louis Luc pour l'histoire et la mémoire de Choisy le Roi.
- Travaux de l'Inventaire Général 1992, Véronique Belle.
- Histoire de Choisy A. Franchot.
- Projet architectural décembre 2003, de Mme Schmuckle-Mollard, architecte en chef des Monuments Historiques.
- Archives départementales du Val de Marne, archives paroissiales. Dictionnaire Bénézit.
- Dictionnaire Larousse architectural Institut Roman des sciences bibliques.
- Célébrer les saints au diocèse de Créteil-Sanctoral octobre 2006.
- Histoire de Thiais Robert Laporte, 1988.
- Versailles décor sculpté extérieur, Béatrix Saule, Château de Versailles.: 2005
- Vie des Saints pour tous les jours de l'année. Abbé L. Jaud Tours, Mame, 1950.
- La Vie des Saints. Abbé Pradier, faculté catholique de Lille, 1889.
- Les journées du Patrimoine 2008, Eglise St Esprit et Chapelle ND de Lourdes, René Crosnier.
- Archives du Lycée Saint André de Choisy le Roi
- Service Historique Mémoire de l'ARAC, A. Sergent, sept 2002

Une petite église au bord de la Seine : Saint-Nicolas

Pour assister aux offices les dimanches et jours de fête, la population était obligée de monter par tous les temps jusqu'au haut du pays où s'élevait la Mère église.

Aussi quand ils furent en état de payer un desservant et de construire une chapelle où ils pourraient entendre la messe, ils demandèrent à l'abbé de Saint-Germain-des-Prés une concession de terrain, sur le bord de la Seine. Et c'est en 1207 qu'ils obtinrent satisfaction. Ce hameau était peuplé de bateliers, Saint Nicolas fut choisi comme patron de la chapelle.

Le texte fondateur (c'est l'acte le plus ancien constatant l'existence de Choisy à titre de paroisse) mentionne tous les habitants des villages seront tenus de payer annuellement au curé de Thiais, ou au chapelain qui desservira la chapelle, une demi-fine de froment. Ladite chapelle n'aura ni cimetière, ni fonts baptismaux, on baptisait, on mariait, on enterrait à Thiais et ce n'est qu'en 1225, qu'on parla d'ériger la chapelle en titre de cure, sous le nom de Paroisse Saint Nicolas de Choisy. Eudes, abbé de Saint-Germain, y consentit, à condition que le droit de patronage lui appartienne et que l'Abbaye ait la moitié des offrandes perçues aux principales fêtes de l'année.



Elle était située entre l'ancien petit port et le bac (l'église et le port étaient situés à l'emplacement actuel de l'immeuble 'Les Rives de Seine' entre la rue du Port rue Pablo Picasso et la rue des Pressoirs rue Georges Clémenceau), elle avait la forme d'un rectangle d'environ 26 mètres de long et 10 mètres de large, le chœur tourné

du côté de la Seine, à l'Est et le portail du côté du pays de Choisy, à l'Ouest. Un petit clocher la surmontait et elle n'était garnie que de bancs. Elle était protégée contre les hautes eaux par un talus en terre et en bois lors des grandes crues, il était insuffisant et il fallait interrompre le service divin.

En 1726, la population de Choisy se composait de 268 habitants. Elle était surtout fixée sur le bord de la Seine et vivait dans une cinquantaine de petites maisons bâties sur la rive gauche. Dans ce quartier, on distinguait seulement l'église, le presbytère, la petite école, le port, le bac, la maison des pressoirs et l'hôtellerie Saint-Nicolas où logeaient les bateliers.

Le culte cessa d'y être célébré en 1757. Le 20 novembre 1758, les marguilliers (*membres du conseil de Fabrique chargé d'administrer les biens d'une paroisse*) décidèrent que l'on vendrait tous les objets provenant de l'ancien temple au profit de la Fabrique. (*Ensemble de personnes nommées pour administrer les biens d'une église déterminée*) Dans un document daté du 31 janvier 1759, on lit cette note, signée par l'intendant de Louis XV: "*le Roi vient de m'ordonner de faire démolir l'ancienne paroisse de Choisy. Il désire que les démolitions qui en proviendront soient réservées à la construction du nouveau presbytère. Aussitôt cette démolition, on fera enlever les terres, sur toute la superficie de cette église, avec les ossements qui s'y trouveront et on les portera au nouveau cimetière*".

L'ancienne église, construite en 1207, érigée en cure en 1225, dont le chœur avait été partiellement rebâti en 1686 par Mlle de Montpensier, fut démolie entièrement en 1759, elle avait vécu 552 ans.

Le Roi Louis XV acheta, au duc de la Vallières en 1739, le château de Choisy que Mademoiselle de Montpensier avait fait construire en 1685. Il ordonna que «le village où est situé le château serait nommé à l'avenir Choisy le Roi».

Or, les dimensions et la pauvreté de la chapelle St Nicolas, décrite précédemment, n'étaient guère en rapport avec le luxe et la richesse des appartements du château. Le Roi demanda donc à son premier architecte, Ange-Jacques Gabriel de dresser les plans d'une nouvelle église, plus grande qui soit à la fois «royale et paroissiale».

La construction, qui dura plus de dix années fut faite à l'économie. C'est ainsi que le clocher, dans lequel on installa les trois premières cloches, en provenance de l'abbaye de St Maur des Fossés, fut amputé d'un étage. Car le Roi n'aimait pas être troublé par le son des cloches, notamment la sonnerie du glas funèbre, qui rappelait que lui aussi mourrait un jour.

La première pierre fut posée le 4 juillet 1748 par le Roi et bénie par l'Achevêque de Paris. L'édifice néoclassique comporte sept travées séparées par des piliers carrés qui supportent la retombée des voûtes en plein cintre. Il est également doté de deux portails d'entrée, le portail paroissial, côté Nord, à l'usage des fidèles, l'autre portail, côté Sud a pris la forme originale, et rare d'un pavillon octogonal de style classique coiffant le chevet de l'église, et réservé à l'usage exclusif du Roi et de sa suite.

C'est par cette entrée monumentale que le roi et la reine accèdent directement à leurs tribunes particulières situées de chaque côté de l'autel, et d'où ils assistent aux offices. Les princes et princesses et autres grands personnages de la cour occupent les tribunes situées à l'entresol, où l'on accède par deux escaliers internes en colimaçon.



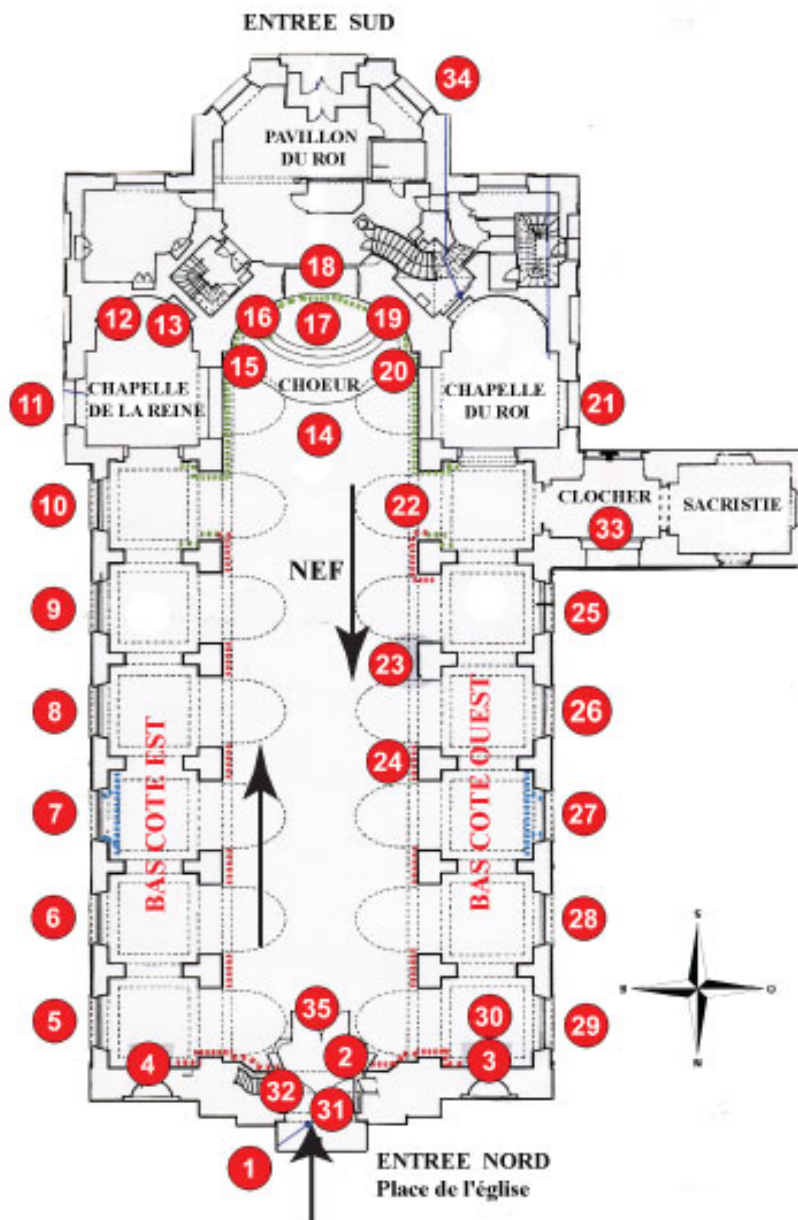
L'église fut consacrée solennellement le 21 septembre 1760 par l'Archevêque de Paris et douze évêques sur les vingt cinq présents représentant les douze apôtres, en présence du Roi, de la famille royale, de la cour et d'une grande partie de la population.

Pour la décoration de l'église, on fit appel à différents artistes. C'est René Michel Slodtz qui sculpta le maître autel en marbre de Carrare supprimé en 1962 à cause du mauvais état dans lequel il se trouvait, la chaire et le tambour de portes. C'est Carle Vanloo qui peignit les premiers tableaux. Par la suite, la décoration de l'église fut enrichie par le travail d'autres artistes et de la générosité de nombreux donateurs qui offrirent tableaux, vases, statues candélabres, notamment la famille Boulenger qui fit don d'un chemin de croix en céramique de Choisy (aujourd'hui disparu).

Depuis, les années et l'histoire ont passé sur l'église qui a perdu peu à peu toutes ses richesses et a retrouvé une simplicité recommandée par le Concile Vatican II.

Elevée à la dignité de Cathédrale à la création du diocèse de Créteil en 1966, elle a perdu la fonction depuis la construction de la cathédrale Notre Dame de Créteil en 2003 mais elle en a gardé le titre. Le 7 novembre 1975, elle fut classée Monument Historique. La longueur extérieure de l'église, d'un portail à l'autre, est de 53 mètres, pour une largeur totale de 22,66 mètres. A l'alignement de la 6^{ème} travée à l'Ouest, s'élève une tour carrée servant de clocher, coiffée d'un petit dôme. Un petit corps de bâtiment accolé à la face Sud de la tour sert de sacristie.

LES TABLEAUX, STATUES ET VITRAUX



LISTE DES TABLEAUX, STATUES ET VITRAUX

- 1 – Le parvis et le portail d'entrée côté Nord
- 2 – Le portail intérieur ou tambour de porte
- 3 – La pose de la première pierre
- 4 – Le Christ en croix (tableau 1841) et la Consécration
- 5 – L'Annonciation
- 6 – La Nativité
- 7 – La fuite en Egypte
- 8 – Marie au pied de la croix
- 9 – La descente de la croix
- 10 – Le couronnement de Marie
- 11 – Apparition de la Vierge à Bernadette Soubirous
- 12 – Ecce Homo
- 13 – Le tabernacle de la chapelle du Saint Sacrement
- 14 – La voute, les lumières et les grisailles
- 15 – St Louis de retour de croisade
- 16 – Saint Louis à Tunis
- 17 – La fresque du cul-du-four
- 18 – Le Christ sur la croix
- 19 – St Louis et les pestiférés
- 20 – St Maurice martyr
- 21 – Apparition du Sacré-Cœur à Marie Marguerite Alacoque
- 22 – Ste Véronique essuyant la face du Christ
- 23 – La chaire à prêcher
- 24 – Les marques de Consécration sur les piliers
- 25 – St Louis adoubant un chevalier
- 26 – Les quatre évangélistes
- 27 – St Georges
- 28 – St François d'Assise
- 29 – St Yves
- 30 – Les fonts baptismaux
- 31 – Le vitrail avec son horloge
- 32 – L'orgue
- 33 – Le clocher avec son carillon-extérieur
- 34 – Le chevet-extérieur coté Sud
- 35 – Le caveau

1

Le Parvis et le portail d'entrée côté Nord



Porte plein cintre



Le fronton triangulaire

Contrairement aux autres édifices du culte catholique qui sont orientés habituellement vers l'Est, le chœur étant tourné vers le Levant, vers la Lumière, vers Jérusalem. L'église Saint Louis Saint Nicolas est orientée vers le Sud, vers le château et son parc, ainsi l'avait voulu le roi Louis XV pour bien montrer que cette église née de sa volonté était un symbole du pouvoir de sa royauté.

La façade, tournée vers le Nord, comporte une porte plein cintre à l'effigie du Christ, surmontée en clef d'une gloire entourée de trois têtes d'angelots sculptées en bas-reliefs. Les grands travaux de 2007 ont conduit les architectes à déposer ce portail pour sa restauration complète. Un bleu proche du bleu Louis XV de Versailles a été retenu.

Au-dessus, s'ouvre une baie dans laquelle est fixé un cadran d'horloge. La partie supérieure de l'édifice est couronnée d'une corniche et d'un fronton triangulaire dont le tympan est décoré d'écussons et de guirlandes.

Deux consoles renversées terminées par un vase à flammes encadrent le premier étage. René-Michel Slotz (1705-1764) sculpteur d'origine flamande, pensionnaire de l'Académie de France à Rome, qui dirigea les travaux de décoration de l'église, devait exécuter des statues en marbre de St Louis et de Saint Nicolas pour être placées à l'extérieur, dans les deux niches entourant le grand portail, mais sa mort ne lui laissera pas le temps de les réaliser.

Les inscriptions portées sur le fronton Liberté, Egalité et Fraternité datent de l'époque pendant laquelle l'église était le centre matériel et moral de la ville où l'on débattait des affaires communales et civiles.

En août 1792, la Commune de Paris, qui devait veiller à la sûreté du département décida de faire détruire tous les attributs royaux. C'est ainsi qu'un bataillon vint à Choisy, déploya ses hommes et son canon et reçurent l'ordre de tirer «des coups de fusil à balle sur les armoiries et chiffre couronné qui se trouvaient au-dessus de la porte du temple». On peut voir encore un écusson qui a perdu ses trois fleurs de lys et la couronne qui surmontaient le fronton.

Le portail intérieur ou le tambour de porte



Sous la tribune d'orgue, le tambour de porte fut exécuté de 1759 à 1762, sous la direction de René-Michel Slodtz, avec l'aide de deux autres sculpteurs: Jacques Verbeckt et Honoré Jean Guibert. Il est constitué de deux grandes portes dans l'axe de la nef, flanqué de deux petites portes latérales. La décoration est très symbolique: triangle, rayons lumineux, représentations végétales. On remarquera la tête d'angelot sculptée sur une guirlande de fleurs, coté gauche; son vis-à-vis coté droit a disparu, probablement vandalisé. Le chêne d'origine de très belle qualité et d'une couleur magnifique a été restauré et mis en cire lors des travaux de restauration de 2007. Classé au titre d'objet le 15/9/1971.

René-Michel Slodtz

Fils du statuaire et décorateur d'origine flamande, Sébastien Slodtz (1695-1754), il est le frère de Sébastien-Antoine Slodtz (1695-1754), de Paul-Ambroise Slodtz (1702-1758), également sculpteurs, et de Dominique-François Slodtz. (1710-1764), peintre des Menus plaisirs du Roy. Considéré comme étant le plus doué des quatre frères, il passa dix-sept ans à Rome où il reçut le surnom de Michel-Ange. Il a réalisé de nombreux monuments funéraires et des œuvres religieuses influencées par le baroque.

Jacques Verbeckt

Jacques Verberckt est un sculpteur et ornementaliste français d'origine flamande né à Anvers le 24 février 1704 et mort à Paris le 9 décembre 1771. S'il ne dessine pas lui-même, Verberckt est particulièrement habile à interpréter les croquis de Gabriel. Son style, caractéristique du rocaille le plus riche, est caractérisé par une attention aussi grande portée aux encadrements des panneaux qu'à leur décor central. Ange-Jacques Gabriel le fait travailler entre 1735 et 1738 dans les appartements du Roi, au château de Fontainebleau (chambre du Roi, 1752), à La Muette, Choisy (1755-1765), Bellevue et Saint-Hubert. Peu de ses sculptures ont été conservées. On peut citer les deux paires de vases en marbre pour les jardins de Choisy (1742-1747, l'une au musée du Louvre, l'autre au Metropolitan Museum of Art de New York).

Honoré Jean Guibert

A partir de 1765, il est l'auteur des principales boiseries, ainsi que la réalisation de toutes les sculptures extérieures et intérieures du château de Trianon. Ses réalisations en particulier, au château de Versailles tel le Grand escalier où figure une magnifique sculpture murale s'inspirant de l'Antiquité, l'ont-ils conduit à Choisy où Ange Gabriel voulait s'entourer des meilleurs artistes du moment.

3

Pose de la première pierre



Au-dessus de la chapelle des fonts baptismaux, la plaque apposée au mur rappelle la pose et la bénédiction de la première pierre de l'église par le Roi Louis XV.

«L'an 1748, le 4 juillet, la première pierre de cette nouvelle église dédiée sous l'invocation de saint Louis et de Saint Nicolas a été posée par Sa majesté Louis XV, sous cette première pierre ont été refermées plusieurs médailles d'or et d'argent à l'effigie du Roi. La bénédiction en a été faite par Monseigneur de Baumont Archevêque de Paris en présence de Sa Majesté Louis XV, d'un grand nombre de seigneurs de la Cour et de fidèles de cette paroisse».

Cette inscription a été retrouvée dans les archives et replacée en 1842. Mr. Lefevre, curé, M.M. Bourbon, Mattler, Millochau, Lefevre et Alix, marguilliers de cette paroisse.

La Consécration



«Le 21 septembre 1760, on fit la dédicace de l'Eglise Paroissiale de Choisy le Roi: cette Eglise fut dédiée sous l'invocation de St Louis, Roi de France. Cette cérémonie fut faite par l'Archevêque de paris, assisté des Archevêques d'Arles, de Tours, de Besançon, de Toulouse, d'Albi, des Evêques de Grenoble, de Chartres, d'Orléans, de Meaux, de Metz, d'Autun, en qualité de Co-Consécrateurs. Les autres Evêques qui se trouvaient ici y assistèrent avec les Agents généraux du Clergé, sur l'invitation qui leur en avait été faite de la part de sa Majesté.»

Le Roi, la Reine, Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine et Mesdames assistèrent à la cérémonie. L'Archevêque de Paris, les Archevêques et Evêques Co-Consécrateurs, les autres Evêques qui avaient assisté à la cérémonie et les deux Agents généraux du Clergé eurent l'honneur de dîner avec sa Majesté».

4

Le Christ en croix (1841)

Œuvre d'Alexandre-Marie Colin (1798-1875) d'après Rubens



Cette peinture à l'huile comporte l'inscription concernant le commanditaire «donné par le Roi en 1841» (Louis Philippe), et représente la scène biblique du Christ en croix avec la ville de Jérusalem en fond. La hauteur est de 3,27m, la largeur est de 2,27m.

Colin fut un peintre abondant, depuis le Salon de 1819 où il exposa, jusqu'à la fin de sa vie. Le dictionnaire Bénézit nous apprend que «grand ami de Delacroix, il figura dans la phalange romantique», tandis que le Larousse (paru de 1863 à 1876) décrit plus longuement sa carrière artistique: «élève de Girodet-Trioson, il obtint de brillants succès au commencement de sa carrière, et fut un instant très célèbre, mais cette notoriété ne fut qu'éphémère et aujourd'hui le nom de Colin ne réveille plus que le souvenir vague de quelques tableaux à peu près oubliés.

Il y a peut-être quelque sévérité dans le silence qui s'est fait autour de cet artiste à un de ces derniers salons, en 1864 par exemple, on remarquait encore dans ses tableaux de la science et le culte sincère des traditions du grand art.

LES VITRAUX

Les vitraux initiaux, gravement endommagés lors du bombardement du pont de Choisy en 1944, ont été remplacés par des vitraux provisoires jusqu'en 1960/1966. A cette date, furent installés au premier niveau, les grandes verrières de style moderne, avec leurs personnages bibliques et historiques, ainsi que les petites verrières (appelées aussi la grisaille) aux teintes pastel très lumineuses. Cet ensemble de vitraux a été financé par un don du docteur Léger, ancien maire de Choisy, qui les offrit à la mémoire de son fils Yves, mort en résistant sur le Mont Mouchet (Auvergne) en mai 1944.

Seuls depuis le 19^{ème} siècle, les vitraux représentant St Louis adoubant un chevalier, ceux des chapelles royales, ainsi que le vitrail de l'horloge d'entrée datant de la création de l'édifice, subsistent et seront détaillés au cours de la visite.

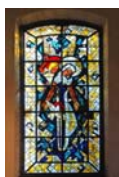
Les vitraux bas-côté gauche

Les vitraux du bas-côté gauche, du premier niveau de l'église, présentant les scènes de la vie de Marie, mère de Jésus, ont été réalisés dans les ateliers Daumont-Tournel, verrier à Montrouge, sur les dessins d'André Mériel-Bussy.

(Fougères. 1902 - Ploudalmézeau.1984) peintre inscrit dans le renouveau de l'art sacré au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Son style cubiste figuratif a la manière de négliger les détails accessoires, de découper les figures en traits anguleux et de s'éloigner ainsi du pittoresque physiognomique.

5

L'Annonciation



Scène typique de l'iconographie chrétienne, l'annonce faite à Marie par l'ange Gabriel est représentée sur ce vitrail par une perspective simple, dépouillée; Marie est représentée dans une atmosphère sereine, calme, les sentiments sont à peine suggérés. Une colombe est placée au centre du vitrail: dans l'antiquité du Moyen-Orient, l'oiseau était considéré comme messenger de bonne nouvelle. On pourra noter que l'auteur a voulu accentuer les scènes des vitraux par une couleur rouge symbolisant ainsi l'évènement. La cathédrale St Louis St Nicolas de Choisy est la seule du

Val de Marne à présenter un tel vitrail. L'annonciation est célébrée chaque année le 25 mars.

6

La Nativité



Dans la tradition occidentale, la conception et la naissance de Jésus relèvent du Divin: Marie est restée vierge et n'étant pas soumise à la malédiction des filles d'Eve, n'a pas souffert lors de son accouchement. C'est pourquoi elle est figurée assise, portant l'enfant Jésus sur ses genoux. Une émotion intense se dégage des visages de Marie et de Joseph dans un décor dépouillé sans étable, sans âne ni bœuf.

7

La fuite en Egypte



On sait que peu après la naissance du Christ, Hérode le Grand, Gouverneur de Judée, fit égorger tous les premiers nés des familles des Hébreux de sa province, pensant ainsi massacrer Jésus. C'est cet épisode tragique que l'évangéliste Matthieu rapporte sous le titre de "Massacre des Innocents" et qui occasionna la fuite en Egypte de la Sainte Famille.

«Joseph se leva, prit le petit enfant et sa mère et alla dans le pays d'Israël. Cependant, quand il apprit qu'Archélaüs régnait sur la Judée à la place de son père Hérode, il eut peur de s'y rendre. Averti dans un rêve, il se retira dans le territoire de la Galilée et vint habiter dans une ville appelée Nazareth, afin que s'accomplisse ce que les prophètes avaient annoncé: Il sera appelé nazaréen».

8

Marie au pied de la croix



Marie se tient là, au pied de la croix, vivant une union totale avec son fils dans la souffrance, comme seule une mère peut compatir. Rien n'est plus expressif que ce regard douloureux immensément tendu vers son fils crucifié. Ce thème, d'une grande intensité humaine, a été illustré par de nombreux artistes.

On se rappellera le premier vers du Stabat Mater Dolorosa: «La Mère, douloureuse, se tenait debout... ». C'est un poème médiéval d'inspiration sacrée et aussi une composition musicale chantée à la messe entre l'épître et l'évangile. On le chante aussi pendant les chemins de croix.

(Parmi les compositions les plus remarquables figurent l'œuvre de Giuseppe Verdi: les Quattro Pezzi Sacri).

9

La Descente de la croix



L'évangile de Jean rapporte que Nicodème et Joseph détachèrent le corps du Christ, Marie étant assise au pied de la croix conservant un courage admirable dans son inexprimable douleur; ici, l'intense émotion de la scène a inspiré l'imagination de l'artiste présentant le corps du Christ la tête tombante sans la couronne d'épines, un corps souillé par les marques des clous et de la lance, porté par Marie qui semble oublier toute sa douleur, résignée, mais dans son rôle de mère accompli.

10

Le Couronnement de Marie



Une colombe, représentant le St Esprit, assiste Dieu à couronner Marie, tout de blanc vêtue, récompensant ainsi celle qui s'est déclarée à l'Annonciation «servante du Seigneur» et qui est restée durant toute sa vie terrestre fidèle à ce que ce nom exprime.

LA CHAPELLE DE LA REINE



L'architecte Ange Gabriel devait construire une église qui serait «royale et paroissiale». Si les fidèles pénétraient dans l'église par le portail paroissial, le Roi et la Reine, accédaient par le portail royal, côté Sud, dans des tribunes qui leur étaient réservées.

Cette chapelle porte l'appellation de la Chapelle du Saint Sacrement.

A l'intérieur des deux tribunes, figure un décor en marbre du Languedoc bleu foncé.

Les angelots du plafond de la chapelle de la Reine et du Roi

Notre ami, dévoué, Marcel Soulard † 17/02/2013 nous accompagnant dans nos visites de Choisy, avait recensé, il y a quelque temps, les angelots présents dans la cathédrale. Nous reproduisons ici son texte intégral.

Depuis leur apparition en 1512 dans le célèbre tableau de Raphaël «la Vierge Sixtine», les angelots ont été un motif de décoration recherché jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle. Sculptés dans la pierre, dans le marbre ou dans le bois, peints sur des murs ou sur des vitraux, ils sont nombreux à nous accueillir à l'église St Louis, où la rénovation de 2007 leur a redonné des couleurs. Disséminés dans l'église, ils se comptent par dizaines. Découvrons-les.



Commençons par l'extérieur: au-dessus du grand portail Nord, on remarque un groupe de trois angelots en pierre occupant le centre du fronton qui domine la magnifique porte en bois repeinte en bleu roi Louis XV. Les mêmes angelots décorent le fronton de la chapelle du Petit Trianon à Versailles. Coïncidence historique, ces deux édifices ont été construits à la même époque, autour de 1750, par le même architecte royal, Jacques IV Ange Gabriel.

Entrez maintenant dans l'église et retournez vous après avoir fait quelques pas. Deux angelots sculptés dans le bois de chêne vous regardent, accrochés au haut des tambours de la grande porte. Ou plutôt un seul, car l'autre a disparu, probablement vandalisé durant la Révolution. On distingue d'ailleurs très bien les traces des coups laissés par l'outil contondant utilisé pour cette décapitation. Vous verrez un angelot rayonnant sculpté au centre du bas relief de l'autel.



Avancez de quelques pas à l'intérieur de l'église et regardez dans la troisième travée, la farandole d'angelots peinte sur les murs Est et Ouest, de chaque côté du vitrail. Ces magnifiques décors ont été retrouvés sous une peinture grisâtre qui en dissimulait la beauté. Cette farandole a été retrouvée au moment de la restauration de l'église sous une couche de plâtre et reconstituée comme à l'origine. Le décryptage récent des textes qui entourent les médaillons de la 3^{ème} travée Ouest fait apparaître qu'il s'agit d'un ensemble décoratif dédié à Notre-Dame du Sacre (par référence au roi Louis XV sacré à Reims en 1722). Les cérémonies du couronnement royal comportaient en effet un certain nombre de prières, dont les litanies de la Sainte Vierge. Ce sont des invocations extraites de ces litanies qui sont inscrites en latin sur les médaillons avec leurs symboles imaginés par l'artiste, dont on ignore le nom: Tour de David, Tour d'ivoire, Maison d'or, Arche d'alliance, Porte du ciel, Etoile du matin.

Les peintures côté Est sont plus homogènes. Elles portent dans le médaillon du haut le monogramme de Saint Joseph (SJ). Les médaillons latéraux qui encadrent le vitrail représentent tous un cœur et des fleurs de lys, emblème de la royauté.



Dans la brochure de présentation des travaux de rénovation réalisés en la cathédrale Saint Louis-Saint Nicolas en 2006-2007, Madame Christiane Schmuckle-Mollard, Architecte en chef des Monuments Historiques en charge de l'église Saint Louis, écrit à propos des décors peints dans les 3^{èmes} travées :

"Sous la couche grise de peinture à faux joints, fut retrouvé un admirable décor XVIII^{ème} siècle avec angelots. L'ensemble était dans un état de dégradation extérieure dû à la pénétration d'eau. Le décor avait été reproduit sur tous les marouflés. Celles-ci furent restaurées et reposées sur un support léger et stable".

Aucune autre indication n'est donnée dans cette brochure ni dans d'autres documents d'archives sur les textes peints sur ces murs et sur l'identification des différentes représentations incluses dans les médaillons. Or le décryptage récent et la reconstitution des textes latins écrits dans les oriflammes entourant les médaillons côté Ouest, autour du vitrail de Saint Georges, permet de dire aujourd'hui qu'on se trouve en présence d'un ensemble peint à la gloire de la Vierge Marie. En effet:

- à la partie supérieure de la fenêtre, dans le médaillon central situé au-dessus du vitrail, on distingue nettement les deux initiales ND = Notre Dame, séparées (ou réunies) par un gros cœur peint en rouge
- juste en dessous, dans une banderole s'étalant sur toute la largeur de la fenêtre, et tenue par deux angelots ayant chacun un bouquet de fleurs blanches à la main, on relève l'expression " Notre Dame du Sacré-Cœur " (dont la dévotion s'était développée en France à partir des apparitions du Christ à Sainte Marguerite-Marie Alacoque en 1673)

Les six autres médaillons (2x3) sont entourés de guirlandes portées par des angelots et contenant des invocations extraites des litanies de la Sainte Vierge. Sur les 49 invocations désignant la Vierge Marie dans ces litanies le peintre en a choisi six, les 28^{ème}, 29^{ème}, 30^{ème}, 31^{ème}, 32^{ème}, et 33^{ème}, qu'il a disposées de la manière suivante de chaque côté de la fenêtre:

- 1) à droite et de haut en bas:

- a) la 29^{ème} : TURRIS EBURNEA = Tour d'Ivoire. On distingue très bien dans le médaillon une tour avec ses ouvertures et son chemin de ronde crénelé.
- b) la 31^{ème} : FEDERIS ARCA = Arche de la Nouvelle Alliance, avec en médaillon un vaisseau antique surmonté d'une maison, navigant sur des eaux calmes, et qui ressemble beaucoup à la représentation traditionnelle de l'arche de Noé.
- c) la 33^{ème} : STELLA MATUTINA = Étoile du matin, avec en médaillon, une belle étoile blanche se levant au-dessus d'une île.

- 2) à gauche et de haut en bas :

- a) la 28^{ème} : TURRIS DAVIDICA = Tour de David, avec en médaillon, une tour crénelée analogue à la tour d'Ivoire qui lui fait face
- b) la 30^{ème} : DOMUS AUREA = Maison d'Or, avec en médaillon, une grande maison de plein pied posée sur un sol terreux, orangé, de même couleur que le toit et dont distingue bien les ouvertures et l'étage
- c) la 32^{ème} : JANUA COELI = Porte du ciel. Bien que non encore restauré, ce médaillon laisse deviner un portique à l'ancienne s'ouvrant sur la mer bleue à l'horizon

Les peintures de la 3^{ème} travée côté Est, côté moins exposé aux intempéries, sont entièrement restaurées. Elles semblent avoir été faites en l'honneur de Saint Joseph, dont le monogramme SJ se lit nettement dans le médaillon supérieur au-dessus de la fenêtre. Un autel et une statue dédiés à Saint Joseph ont d'ailleurs été installés pendant de nombreuses années au bas de cette fenêtre. (information communiquée par Jacques Méliès).

Les six médaillons qui entourent le vitrail moderne posé dans les années 60 ont un contenu identique, avec un cœur peint en rouge, entouré de fleurs de lys, emblème royal.

Sur les guirlandes entourant chaque médaillon, et que supportent des angelots, sont écrits des textes latins non encore déchiffrés à ce jour.



Avancez encore de quelques pas et regardez de face la chaire à prêcher. Deux têtes d'angelots sont sculptées sur l'appuie-main. Elles ressemblent comme des sœurs à celles du tambour de la grande porte. Il est probable que c'est le même sculpteur qui a ciselé ces admirables têtes d'anges.

Note :

Les 3^{ème} travées Est et Ouest présentent effectivement une farandole d'angelots. Malgré toutes nos recherches en archives, nous n'avons pas trouvé la raison de la présence de ces décors ne figurant seulement que dans les 3^{ème} travées.



Avancez maintenant dans le chœur. De chaque côté de la dernière travée, de part et d'autre du Christ en croix, deux groupes de deux angelots en marbre blanc sont accrochés aux parois. Deux d'entre eux sont décapités. Vandalisme révolutionnaire ou vol crapuleux ?

Regardez maintenant les deux panneaux peints qui se trouvent au dessus des statues en marbre blanc de Saint Louis et de Saint Maurice. Des groupes d'angelots s'y ébattent dans l'azur, au milieu des nuages, tout enrubannés de guirlandes.



Terminons par la chapelle du roi côté Ouest, puis par celle de la reine côté Est. Quatre angelots peints sur chacun des vitraux encadrant les apparitions, et surtout, levez les yeux pour admirer aux quatre coins des plafonds de ces deux chapelles, dont les décors Louis XV ont été restaurés à l'identique, quatre petits angelots resplendissant sous leur dorure, comme à l'origine.

L'observation des angelots ornant les quatre côtés des Chapelles fait apparaître des objets bibliques: les tables de la Loi, le chandelier à sept branches, une mitre, un livre, une chandelle, une table, un vase et de la fumée.

11 Apparition de la Vierge à Bernadette



On admirera le vitrail composé de verre translucide coloré représentant une apparition de la Vierge à Bernadette Soubirous agenouillée, et est daté de mai 1881. On suppose que le Pape assis est Léon XIII, qui était en fonction lors des apparitions de la Vierge à Lourdes. Il a promulgué, le 15 mai 1891, la fameuse encyclique *Rerum Novarum* qui définit la doctrine sociale de l'église catholique.

Bernadette Soubirous, née le 7 janvier 1844 à Lourdes, et décédée le 16 avril 1879 à Nevers, est une sainte catholique, célèbre pour avoir été, selon ses dires reconnus vrais par l'Église catholique romaine, témoin de dix-huit apparitions de la Vierge entre le 11 février et le 16 juillet 1858 dans la petite grotte de Massabielle, renfoncement dans une paroi rocheuse le long du Gave de Pau, à proximité immédiate du bourg de Lourdes.

Lors de la neuvième apparition notamment, Bernadette suit ce qu'elle dit être les indications de la Vierge et découvre une source d'eau.

Entrée en religion chez les sœurs de la Charité de Nevers, Bernadette a été béatifiée le 14 juin 1925 et canonisée le 8 décembre 1933 non en raison des apparitions dont elle a été témoin, mais en égard à sa Foi et à sa vie religieuse.

Son corps repose dans une châsse de verre et de bronze dans la chapelle de l'Espace Bernadette à Nevers.

12 Ecce Homo



Le tableau intitulé *Ecce Homo* est daté approximativement de la 1^{ère} moitié du XVII^{ème} siècle. *Ecce Homo* est une expression latine signifiant «voici l'homme». C'est l'expression utilisée par Ponce Pilate dans l'évangile de Jean lorsqu'il présente Jésus à la foule, battu et couronné d'épines. Ce tableau, d'auteur inconnu, est une copie interprétée d'un tableau de Bonifacio de Pitani (Vérone 1487-Venise 1553). Il représente le Christ souffrant, à mi corps de face, attaché aux mains, portant la couronne d'épines, et est entouré de religieux, de soldats et du peuple. Le tableau est en mauvais état et est inscrit au titre d'objet le 11/6/1973.

13 Le Tabernacle de la chapelle du Saint Sacrement



Don récent d'une communauté religieuse et serait de la même époque que la construction de la cathédrale.

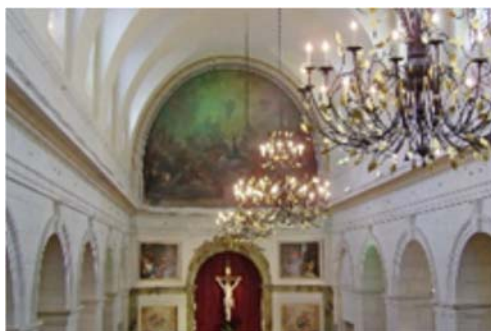
Le journal de la paroisse nous indique que le support fut réalisé par un artisan local. La commission d'art sacré du diocèse a pensé à la fois à son élaboration, au style du tabernacle lui-même et à celui de la chapelle.

Le tabernacle est destiné à la réserve des hosties consacrées.

14 La voûte, l'éclairage et les grisailles

La ville de Choisy avait confié l'étude de la lumière à un concepteur. Il lui a été proposé de retenir quelques principes apparemment simples mais de réalisation complexe: un éclairage principal par trois grands lustres, selon l'expérience de Mme Schmuckle-Mollard, architecte, et un éclairage secondaire dit «invisible».

Les trois grands lustres de la nef sont du type Desvallées avec spots basse tension intégrés, les appliques murales sont de type Spartacus (Lumens)



La voûte en berceau, pénétrée par quatorze verrières abstraites avec quatre barlotières horizontales et de trois barlotières verticales (pièces de l'armature métallique scellée dans la maçonnerie), laisse largement pénétrer la lumière dans la nef à la puissante corniche aux larges arcades retombant sur les piliers.



La grisaille (peinture vitrifiable composée d'un fondant et d'oxydes métalliques provoquant des couleurs souvent noires ou brunes) a été réalisée sur les dessins du peintre verrier François Chapuis, élève du centre d'Art Sacré de Paris, et par l'atelier Gouffault en 1965.

En 1723, Jacques Bousseau, reçut du Cardinal de Noailles une importante commande destinée à la chapelle de cette illustre famille (chapelle Nord du Déambulatoire, actuellement Chapelle Saint Louis) à Notre-Dame de Paris. Le sculpteur livra en 1729 deux statues de Saint Maurice et de Saint Louis en marbre blanc. L'inventaire général relatif au mobilier de l'église de 1822 stipule que ces deux statues, figurant de chaque côté du chœur, furent données à la paroisse de Choisy par l'Empereur Napoléon 1^{er} en 1802. Elles furent restaurées en 1974.

Jacques Bousseau est un sculpteur, né à la Crépelière, à Chavagnes-en-Paillères (France) le 17 mai 1681, décédé à Valsain (Espagne) en 1740.

Élève de Nicolas Coustou, il fut agrégé à l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1713. En France et en Espagne il porta le titre de Sculpteur du Roi.

15 Saint Louis de retour de croisade



Louis IX, le futur Saint Louis, délaissant ses atouts royaux, vêtu d'une simple tunique, porte la Sainte Couronne et trois clous, ramenés de Constantinople le 19 août 1239. Saint Louis les porta jusqu'à Notre Dame, puis fit édifier un reliquaire à leur mesure: la Sainte Chapelle du Palais de Justice de Paris. Parmi les reliques, la Sainte Couronne est, sans doute, la plus précieuse et la plus vénérée.

On notera que Saint Louis offre la précieuse couronne et les trois clous les mains enveloppées d'un tissu, ne voulant pas ainsi les souiller, accentuant ainsi son geste d'un profond respect.

De nombreux ouvrages attestent que Louis IX aurait voulu, dans ce geste, élever la France au rang d'une «*seconde Jérusalem, devenir la vraie fille ainée de l'Église*»

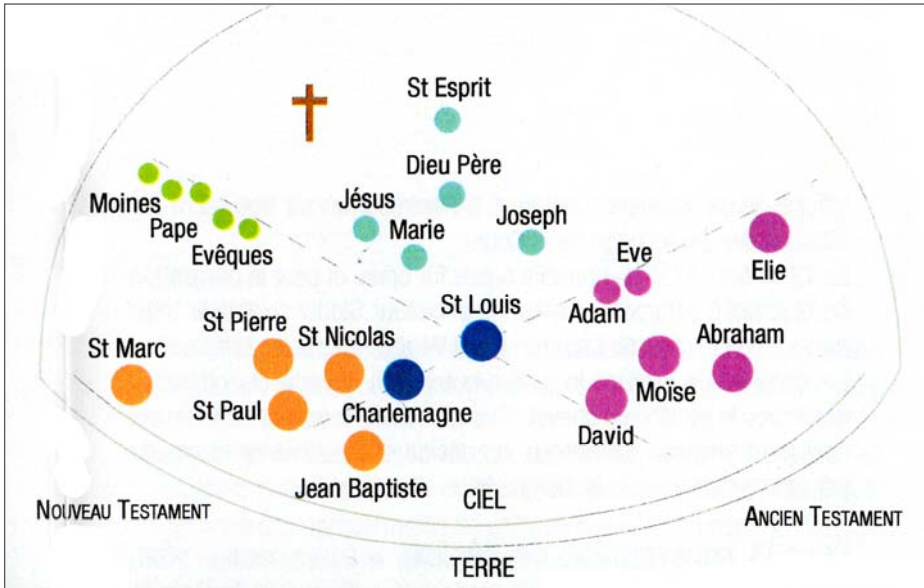
20 Saint Maurice martyr



La vingt-deuxième légion romaine qui avait ses quartiers à Thèbes, en Egypte, (d'où son de « la thébaine »), fut appelée, en 286, pour appuyer Maximien dans sa lutte contre les Bagaudes et les Alamans. Séjournant à Jérusalem, la Thébaine s'était convertie toute entière aux prédictions catholiques. La légion campait dans les Alpes, près d'Agaune. Maximien voulut contraindre ces soldats chrétiens à agir contre leur conscience en sacrifiant aux dieux et en persécutant d'autres chrétiens. Maurice, primicier de la légion, adressa cette lettre au tyran : «Nous sommes vos soldats, César, mais nous sommes en même temps les soldats de Dieu. De vous nous tenons les honneurs légionnaires, de Dieu, nous tenons l'innocence de notre âme».

Maximilien, irrité, aimait mieux compromettre le succès de ses armes que de céder à cette humiliation. Ils furent tous massacrés. Vers 430, Saint Eucher, évêque de Lyon, écrivit le récit de ces événements dans la «Passion des martyrs d'Agaune».

LA FRESQUE ET LE CHOEUR



En 1877, le peintre Pauthe décora le cul-de-four de la fresque, ainsi que les quatre tableaux.

Jacques Frédéric Antoine Pauthe est un peintre français né en 1809 à Castres, mort en 1889 à Perpignan. Élève de Léon Cogniet, Paul Delaroche et Thomas Couture, il fut, sans doute, en tout premier lieu élève de son père Antoine. Dans un registre de copiste des archives du musée du Louvre, on le présente comme peintre présenté par Charles Cicéri en 1847. Son fils, Paul Pauthe fut pour sa part peintre d'histoire, il aida son père dans bon nombre de réalisations, de manière sporadique et limitée vers 1870, mais plus promptement à partir de 1875.

Le roi Saint Louis, au cœur de la fresque, présente son épée au Christ en signe d'allégeance, la présence de Charlemagne et du roi David rappellent ses origines spirituelles et familiales.

A droite de la fresque, le peuple de l'Ancien Testament, à gauche celui du Nouveau Testament.

Deux personnages se faisant face sont représentés devant Saint Jean Baptiste au bas de la fresque: il s'agit de la signature du peintre Pauthe et de son fils Paul.

17 La fresque



St Louis remet son épée



Nouveau Testament



Ancien Testament



Pauthe et de son fils Paul.

18 La Christ en croix



Ce christ est en marbre, copié exactement par Slodtz, sur le fameux Christ de Michel-Ange, dont l'original est à Rome, dans l'église de la Minerve.

L'intérieur est creux. Les dimensions du Christ sans la croix: H=2,45m, La=1m, Pr=33cm. De chaque côté de l'arcade, Slodtz fit deux modèles d'anges adorateurs.

A la création de l'église, l'arcade qui est au fond du chœur, et qui permettait de communiquer avec le pavillon royal, était ouverte de sorte que le vent entraînait dans l'église et souvent éteignait les cierges. Le sculpteur R-M Slodtz proposa de le boucher, «ce qui aurait servi de fond à sa figure du Christ et l'aurait fait valoir davantage». Ce projet ne fut pas retenu. Vers 1900, cette arcade sera obturée par une gloire en céramique en provenance de la faïencerie Boulenger. Ce décor en céramique, abimé, avec des carreaux détachés, est obturé par le rideau rouge les cierges.

16 Saint Louis à Tunis



Le roi Louis IX, dit Saint-Louis, meurt à 56 ans à Tunis le 25 août 1270 lors de la VIII^{ème} Croisade. Il avait déjà été le chef de la VII^{ème} Croisade en 1248 qui s'était soldé par un échec. Célèbre pour sa piété et sa sagesse, il avait arbitré plus d'un conflit entre les princes d'Europe.

Louis IX fut immédiatement vénéré comme un saint. Le pape Boniface VIII le canonisa le 11 août 1297, sous le nom de Saint Louis de France, cette décision de circonstance avait été préparée par une longue enquête et un véritable procès de canonisation. Le notable agenouillé à ses pieds, armé d'une épée est Philippe III le Hardi, son fils, qui rapportera en France les os de son père pour les inhumier à Saint-Denis.

A ses côtés, sa jeune épouse, Isabelle d'Aragon qui décèdera pendant le voyage de retour, enceinte d'un cinquième enfant. Après la mort du pape Clément IV en 1268, la vacance du Saint Siège ne prit fin qu'avec l'élection du pape Grégoire X le 1^{er} décembre 1270. On peut supposer que Pauthe a honoré son œuvre de la présence du Pape.

19

Saint Louis et les pestiférés.



Il avait la réputation de guérir les écrouelles (lésions cutanées atteignant surtout le cou) et d'être charitable envers les pauvres: il a marqué son temps par sa grande dévotion à la souffrance qui atteignait les plus pauvres et les malades, entre autres les lépreux.

Il fonde divers hospices, dont celui des Quinze-Vingt à Paris, conçu initialement pour accueillir 300 aveugles. Pauthe compléta le chœur, de deux tableaux situés derrière les statues, présentant une nuée d'angelots où figure l'inscription suivante: «Salve Corona Glorior Gemmis Et Auro Pulchrior Milites Tui Dei Autem Servi Sumis»

«Salut couronne dont la beauté est faite de gemme et d'or. Nous sommes tes soldats mais aussi serviteurs de Dieu»

LA CHAPELLE DU ROI



Sainte Gertrude, illustre vierge bénédictine du XIII^{ème} siècle, qui a laissé dans ses Révélations et ses Exercices spirituels, un témoignage sur sa propre vie d'intimité avec Dieu, est honorée dans la chapelle du Roi. Sainte Gertrude méditait l'Écriture et les textes de la liturgie grâce aux travaux de Saint Bernard honoré également ici.

Le choix du vitrail de Sainte Marguerite-Marie Alacoque, décrit ci-après, n'est peut être pas le fruit du hasard: en effet, la mission de l'illustre vierge du XIII^{ème} siècle fut fort semblable à celle de sainte Marguerite-Marie Alacoque. Entre les deux mystiques il y a cependant une différence:

«Les grandes révélations du Cœur de Jésus à la sainte bénédictine sont destinées à nourrir la piété d'un groupe choisi d'âmes privilégiées; tandis que celles de Paray-le-Monial doivent devenir le trésor de tout l'univers catholique».

Sans avoir la même notoriété que celles de ces deux illustres saintes, on se rappellera que Louis XV eut une fille, Louise-Marie de France, «Madame Louise ou Madame Dernière», (1737-1787), qui devint Mère Thérèse de Saint-Augustin.

21

Apparition du Sacré-Coeur à Sainte Marguerite-Marie Alacoque: (Paris 1882 Auteur inconnu)



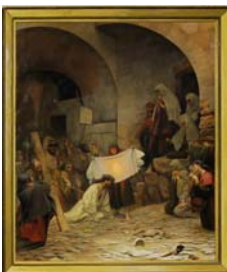
Elle est née, le 22 juillet 1647, en Bourgogne. Elle devient orpheline alors qu'elle a douze ans. A 24 ans, elle réalise sa vocation: répondre à l'amour intense de Dieu. Les grâces mystiques qui accompagnent ses épreuves culminent en 1673 dans plusieurs visions du Christ. Le vitrail rend hommage à son dévouement par l'inscription «Voici le cœur qui a tant aimé les hommes jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour».

Guidée par le saint jésuite Claude de La Colombière, elle parviendra à promouvoir le culte du Sacré-Cœur d'abord dans son monastère de la Visitation à Paray le Monial, puis dans toute l'Église Catholique latine. Elle meurt le 16 octobre 1690.

Béatifiée d'abord par l'opinion populaire à cause de tous les miracles obtenus par son intercession, les pressions jansénistes puis la Révolution retarderont sa béatification jusqu'en 1864 puis sa canonisation en 1920.

22

Ste Véronique essuyant la face du Christ



La légende à l'origine du récit rapporte qu'il y avait des gens qui s'écartaient car ils avaient peur de se souiller. Seule, Sainte Véronique évoque le souvenir de cette femme qui aurait bravé la foule hostile pour essuyer le visage Christ pendant sa montée au calvaire, recueillant ainsi sur son linge la Sainte Face. Les jeux de lumière et l'attitude théâtrale de Véronique donnent à cette œuvre un aspect dramatique mais aussi très réaliste.

Tableau de Jules Georges Bondoux 1894, restauré en 2008

Jules Georges Bondoux (1866-1919) est un peintre français, né et mort à Paris.

La chaire à Prêcher



Se compose d'un escalier tournant arrivant à gauche, à rampe pleine, fermé par un portillon. La cuve est suspendue mais la boiserie monte de fond sous le dorsal. En médaillon, un bon pasteur, portant une brebis sur ses épaules, orne le devant de la chaire surmontée de guirlande avec deux angelots sous la barre d'appui. Le faite de la chaire (encore dénommé dais) est représenté par une colombe entourée de rayons lumineux, figurant ainsi le Saint Esprit.

La couverture en cuir couronnant le dais et l'extrémité du culot sous la chaire ont disparu. La chaire à prêcher est peu utilisée de nos jours, l'officiant se tient près de l'ambon, pupitre placé à droite du chœur, où sont lus les textes sacrés. L'ambon est appelé aussi la Table de la Parole.

Les marques de Consécration sur les piliers



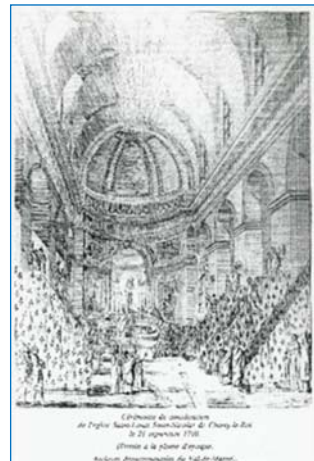
Le dimanche 21 septembre 1760, eut lieu la consécration et la dédicace de l'Eglise royale et paroissiale de Choisy le Roi, sous la présidence de Mgr Christophe de Beaumont du Repaire, Archevêque de Paris, en la présence du roi Louis XV, la Reine, M. et Mme la Dauphine, toute la famille royale et tous les seigneurs et dames de la cour.

Dès la veille, les séminaristes de Nicolas du Chardonnet étaient venus pour former le clergé. Le jour même, douze prélats consécrateurs assistèrent et participèrent aux cérémonies, accompagnés de douze autres pour toute la journée de la consécration.

L'église fut dotée, selon le vœu de Louis XV, des reliques de Saint Louis et de Saint Maur, ainsi que d'une portion remarquable du bois de la Vraie Croix provenant du Trésor de la Sainte Chapelle de Paris.

Dans la nef, les croix dorées sur fond bleu symbolisent les marques du Saint-Chrême sur les quatorze piliers (celui de la chaire est masqué par le dôme)

Vous remarquerez, au-dessus des marques de célébration, des crochets à intervalles réguliers tout autour de la nef: ils servaient à disposer les tentures d'ornement pour les mariages et deuils dits de «première classe».





Les Archives paroissiales datées du 30 octobre 1855 nous indiquent que:

«Ouverture du caveau se trouve dans l'église près de la grande porte d'entrée. Le but de la descente dans le caveau était de déterminer les fondations de l'église auxquelles on suppose qu'il donnait accès. Le caveau entièrement entouré de murs très épais, paraît avoir été pratiqué en cet endroit lors de la construction de l'église, dans le but d'y enterrer M. Le curé de Choisy et autres personnes notables. La terre ayant été sondée on a reconnu que cinq corps y avait été déposés. On lit sur le mur de la partie du fond côté de l'autel, l'instruction suivante grossièrement tracée à peu près au Jean Charles Barbier, curé enterré le 3 février 1766. Vérification faite dans les archives de la mairie, on y a trouvé le registre de l'acte de décès du dit curé et dans cet acte il est énoncé que M. Barbier a été enterré dans l'église, il n'y a donc aucun doute que son corps soit dans le caveau, et on peut penser que c'est la fosse creusée au milieu, au-dessous de l'inscription du côté de l'autel qui lui a été destiné. Sur le mur opposé, côté de la porte de l'église, on lit au-dessous d'une autre fosse, le nom de Denis Sauzin 1788 sans une autre indication. Et dans une autre partie on lit également sur le mur où il n'y a pas été creusé de fosse, le nom de Mathieu Marguillier. Deux inscriptions se rapportant à deux corps, déposés dans le caveau, il en restait encore deux autres pour lesquelles il n'y en pas de trace. Après avoir vu ce qui se rapportait, ci-dessus, le caveau fut refermé avec soin»

Vitraux bas-côté droit

25

Saint Louis adoubant un chevalier sous le chêne à Vincennes



L'adoubement: C'est un moment inoubliable pour tout futur chevalier: la concrétisation d'un apprentissage long et exigeant depuis l'enfance.

La veille de la cérémonie, le jeune noble prend un bain afin de se purifier, jeûne et passe sa nuit en prière et en méditation. Il doit être sûr de son choix, car il s'engage à vie.

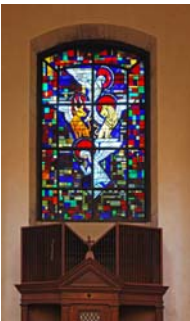
Au matin du jour J, il assiste à la messe et communie accompagné de son seigneur. Enfin, entouré de sa famille, d'une foule de seigneurs voisins, il est prêt pour l'adoubement.

Agenouillé face à son suzerain, il jure, sur la Bible, fidélité et loyauté ad vitam æternam. Le seigneur lui remet alors son épée, ses éperons, son bouclier et ses armoiries. Pour clore la cérémonie, il reçoit la collée, coup brusque sur la nuque afin qu'il n'oublie pas son serment.

Devenu chevalier, le jeune noble peut enfin participer à la guerre et protéger les plus faibles.

26

Les quatre évangélistes

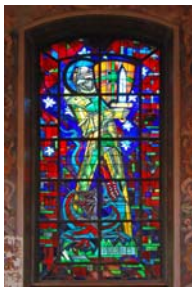


La présence des quatre évangélistes dans les édifices religieux chrétiens est très fréquente. On peut les trouver figurés sous leur forme humaine, tenant ou écrivant leur évangile, mais le plus souvent ils prennent une apparence symbolique, ils sont alors tous représentés avec des ailes et trois d'entre eux sous une forme animale. Cette dernière représentation est appelée le "tétramorphe". L'évangéliste Jean prend l'apparence d'un aigle, Luc celle d'un taureau ailé, Marc celle d'un lion ailé et Matthieu celle d'un homme qui, avec ses ailes, s'apparente à un ange.

L'institut Roman des Sciences Bibliques nous indique que Saint Jérôme (348-420) donne l'explication de ce choix: l'homme a été attribué à Matthieu parce qu'il commence son évangile par une généalogie humaine de Jésus (Mt 1,1-17), le lion à Marc parce que dès les premières lignes de son récit il évoque "la voix qui crie dans le désert" qui ne peut être que le rugissement du lion (Mc 1,3), le taureau, animal sacrificiel par excellence, à Luc à cause du récit du sacrifice offert au temple de Jérusalem par Zacharie placé au début de cet évangile (Lc 1,5), l'aigle à Jean parce que cet évangéliste atteint les sommets de la doctrine comme l'aigle atteint les sommets des montagnes.

27

Saint Georges tuant le dragon



Saint Georges est représenté debout, en blanc, ayant un dragon à ses pieds. En armure, portant une épée à la main, ainsi qu'un écu, il est l'allégorie de la victoire de la Foi sur le Démon le Mal désigné dans l'Apocalypse sous le nom de dragon.

Dans les romans médiévaux, une épée longue avec laquelle Saint Georges tua le dragon fut appelée «Ascalon», du nom de la ville de Ashkelon en Terre Sainte.

St Georges, choisi par la famille Léger, était le prénom porté par le docteur Léger qui fit don des vitraux à la cathédrale.

28

Saint François d'Assise



François d'Assise (entre 1181 et 1182–3 octobre 1226), est un religieux catholique italien, fondateur de l'ordre des frères mineurs (couramment appelé ordre franciscain) caractérisé par la prière, la pauvreté, l'évangélisation et le respect de la Création. Il est canonisé dès 1228 par le pape Grégoire IX et célébré comme saint le 4 octobre dans le calendrier liturgique catholique.

Il fait partie des saints catholiques les plus populaires et sans doute celui qui est le mieux accueilli parmi les non catholiques ou non chrétiens.

Populairement appelé le "Saint aux oiseaux" au siècle du romantisme, est renommé depuis toujours pour son amour extraordinaire des animaux: oiseaux, poissons, fourmis, abeilles, lapins, agneaux, loups.

L'amour de François pour les animaux est à situer dans le contexte de sa vie: le Petit Pauvre d'Assise avait appris à s'émerveiller de tout, au terme de sa découverte du Seigneur. Son fameux poème, le "Cantique des Créatures", chante le Créateur de tous les êtres.

Renan a écrit de lui: "Sa vie est une perpétuelle ivresse d'amour divin. Il ne dédaigne rien; il aime tout; il a une joie et une larme pour tout; une fleur le jette dans le ravissement; il ne voit dans la nature que frères et sœurs; tout a pour lui un sens et une beauté".

La famille Léger avait choisi Saint François car il était le saint préféré de Madame Georges Léger.



En mémoire d'Yves Léger tué à la guerre en 1944, ce dernier vitrail de la visite représente son saint patron, Saint Yves, qui comme lui, avait des origines bretonnes. Yves était né à Pornichet (Loire Atlantique), fit des études brillantes et obtint le diplôme de docteur en droit de la faculté de Paris.

Saint patron des juristes, St Yves apparait ici en robe de magistrat, coiffé d'une barrette comme les curés bretons d'autrefois. Il tient à la main un rouleau de parchemin, contenant des textes qui rappellent la loi de Dieu

Il rend la justice, debout, entre deux plaideurs: d'un côté, un pauvre homme, avec sa petite maison, qui l'implore, de l'autre, un riche bourgeois, et son château, qui essaye de le corrompre en lui tendant une bourse. Saint Yves se penche vers le pauvre et sa juste cause et ignore l'argent.

On pourra remarquer au centre du vitrail, la représentation du clocher de Choisy. Celui-ci en forme de dôme est surmonté de la croix symbolisant la Maison de Dieu, et du coq, quelque peu orgueilleux, représentant la République, l'édifice ayant été sous la Terreur, le lieu populaire du rassemblement du Peuple.

En référence directe à la mort d'Yves au champ d'honneur, l'artiste s'est inspiré d'un texte du poète Charles Péguy, lui-même tué au front en septembre 1914 : "Heureux celui qui vit comme Yves pour les justes causes, Heureux celui qui meurt dans une juste guerre, couché dessus le sol à la face de Dieu"

"FIDES, SPES et CARITAS" signifient la Foi, l'Espérance et l'Amour, les trois vertus du Christianisme.

- L'éclat de la Foi est situé au-dessus de Saint Yves matérialisé par une flamme blanche.
- L'Espérance, à gauche du vitrail, sous l'aspect d'une ancre de marine, est le symbole du Christianisme primitif: "l'espérance est une ancre pour l'âme" (épître de Paul aux Hébreux).
- L'Amour (c'est à dire la charité) à droite du vitrail, sous la forme d'un cœur flamboyant, symbolise l'amour divin et humain qui baigne la vie de l'homme pour son prochain.



En mémoire à Yves Léger



Don du Docteur Georges Léger

30 Fonts Baptismaux



Cette cuve baptismale, en marbre du Languedoc veiné rouge, date du XVIII^e siècle.

Un magnifique petit autel orné d'un angelot, ainsi que la grille, datés également du XVIII^{ème}, complètent la Chapelle des Fonts Baptismaux.

31 le vitrail avec son horloge



La verrière et son horloge sont aujourd'hui comme à l'identique. La grisaille présente une bordure bleue fréquemment remarquée dans d'autres églises érigées à la même époque. (Précisons que les archives communales mentionnent qu'après de nombreuses réparations 1775, 1826, l'horloge présentait une grande vétusté. Les édiles locaux, par voie de souscription datée le 18 juillet 1837, décidèrent le changement de ladite horloge).

Ce vitrail du portail Nord est le seul ayant échappé aux bombardements des troupes prussiennes en 1870.

En effet, en novembre 1870, lors du 1^{er} siège de Paris, de violents combats se déroulèrent dans notre commune. Les premières lignes prussiennes étaient situées dans notre ville. Les premières lignes françaises, quant à elles, traversaient Vitry d'Ouest en Est. Lors du second siège, les Versaillais remplacèrent les troupes prussiennes tandis que l'armée de la Commune occupait la redoute au Moulin de Saquet à Vitry et le fort d'Ivry. Choisy fût bombardé à maintes reprises marquant la ville de nombreuses destructions. Le fronton de cette église porte la marque de ces combats. La façade de l'édifice fut maculée d'impacts d'éclats d'obus qui percutèrent les pierres de la façade. La plupart furent réparés à l'aide de pierres taillées, certains, malgré tout, sont restés dans leur état. A hauteur d'homme ici et là, l'on remarque encore quelques vestiges rouillés d'éclats d'obus et de billes de mitraille.



Les Archives Départementales conservent les dessins réalisés par un soldat prussien en garnison dans la ville: la face nord de l'édifice comporte de nombreux éclats, l'oriflamme gauche détruit.

32 L'Orgue



Il nous a paru judicieux d'inclure ici les notes de notre ami Jacques Mélliès qui a su retracer, mieux que nous l'ayons fait, l'historique de l'orgue.

Achevée avec la construction de l'église en 1758, la tribune était utilisée par les chantres soutenus par un instrument à vent en bois recouvert de cuivre à embouchure en forme de coupe: le serpent. Il sera remplacé par l'ophicléide, instrument semblable ayant trois octaves et demie au lieu de deux et demie. La paroisse, dans son inventaire de 1842, mentionne un premier orgue que l'on retrouve dans les archives des devis de réparation qui ont parcouru son histoire en 1856, 1871. En 1901 Ch. Bilde, facteur d'orgue à Orly, est venu examiner l'instrument: «C'est un instrument en mauvais état, mal construit à ses débuts et les tuyaux sont en plomb au lieu d'être en étain pour la plupart». Puis en 1903, de nouveaux travaux durèrent un an.



On se trouve alors en présence de deux buffets d'orgue en tribune: un buffet de grand orgue et un buffet positif de dos. Réalisés en style Louis XV, comme tout le mobilier de l'église, ils ont cependant été construits en 19^{ème} siècle. Plusieurs essences de bois apparaissent dans la menuiserie et les buffets, bien dessinés ont belle allure.

A l'intérieur du buffet de dos se trouve la console (les deux claviers et le pédalier). Les tuyaux apparents des deux buffets étaient «muets» uniquement pour le décorum.

Depuis 1904, le mécanisme de notre bel orgue s'altérait et sa puissance s'essouffait, il avait du mal à soutenir le chant de l'assemblée. En 1972, le Conseil Municipal décida de prendre à sa charge la dépense avec l'aide de subventions du ministère de la Culture et du Conseil général. En 1975, la fondation de l'Association des Amis de l'Orgue a permis de coordonner les travaux et aussi d'organiser des concerts au bénéfice de ces travaux.

Entre les années 1978 et 1981, Michel Jouve, facteur d'orgues à St Amour (Jura) effectua une restauration complète de l'instrument dans l'inspiration de la facture d'origine française du 18^{ème} siècle. De treize jeux, il passe à dix huit jeux répartis sur trois claviers et un pédalier à l'allemande et tous les tuyaux auparavant muets ont retrouvé leur voix.

Le 19 juin 1981, l'orgue fut inauguré par un concert donné par Marie-Claire Alain. Sa belle sonorité, associée à l'acoustique de la cathédrale, attire de nombreux concerts de prestige ainsi que le cours d'orgue de l'Ecole municipale de musique.

Après la rénovation de l'édifice, durant l'été 2007, l'orgue fut démonté, nettoyé, réaccordé par le même facteur, Michel Jouve, maintenant en Dordogne.

33

Le clocher avec son carillon



Au tout début du 20^{ème} siècle, a été installé dans le clocher de l'église, un des rares carillons existant en région parisienne. Il se compose, aujourd'hui, de onze cloches, chacune donnant une note différente. Le poids des cloches va de 10 à 120 kilos, pour la plus grosse tout cela disposé sur quelques poutrelles de bois.

Le clavier primitif était très simple et on l'a conservé: il s'agissait de dix manettes de bois montées sur un bâti. De chacune de ces manettes partait une tige de fer actionnant un marteau qui frappait une cloche. Le carillonneur avait les poings entortillés dans des chiffons car le système, même bien huilé exigeait quand même de frapper fort, très fort...

Quand on installa un système d'électro tintement, les leviers, actionnant le battant des cloches, furent reliés à un clavier placé au bas du clocher et on lui a ajouté, par la suite en 1951, un automate qui jouait aux heures de l'Angélus, soit l'Ave Maria, soit la Marseillaise.

Resté plusieurs années silencieux, sa restauration, en 1998, l'a doté d'un automate électronique qui déclenche la sonnerie et rythme la vie du quartier St Louis à 9 heures avec l'Ave Maria et à midi avec la Marseillaise. Il peut aussi jouer des mélodies enregistrées et programmables. Les trois cloches réservées à la sonnerie des heures, et qui sont logées dans le clocheton sur le faîte de la toiture en façade, ont bénéficié d'une restauration en 1975.

34

Le chevet



C'est par le Chevet que Louis XV et sa cour pénétraient dans la cathédrale. Le Pavillon du roi permettait à la famille

royale d'entrer directement dans la tribune réservée à l'entresol. (Accès non accessible au public de nos jours). A la Révolution, le Pavillon perdit sa fonction royale, il connut différentes affectations telles la mairie, puis les écoles. Peu de mairies sont indissolublement liées avec l'église, en tant qu'édifice, que celle de Choisy. Les délibérations du conseil municipal indiquent que « les bureaux de la municipalité donnent sur le chœur », que « les bâtiments latéraux du temple servent de chambre communale »...En 1903, le conseil municipal déménage pour le « château Lagoutte » (parc de la mairie), le chevet se verra attribuer d'autres services communaux tels le Cercle populaire, le bureau de bienfaisance, et le commissariat de police jusqu'en 1986. Ce n'est que le 25 octobre 1988 que la paroisse retrouve la totalité de ses locaux. (*Se reporter au cahier de l'association Luc relatif à l'histoire des mairies de Choisy*).

Annexes

Lors de la visite de la cathédrale St Louis, il nous est fréquemment demandé si Choisy le Roi possède d'autres lieux de culte catholique.

Choisy le Roi possède quatre autres édifices :

Eglise du saint Esprit-5, rue de la Paix

Les lotissements des terrains de la rive droite de la Seine le quartier des Gondoles, avaient entraîné le peuplement de ce secteur et les habitants devaient se rendre à St Louis pour les cérémonies religieuses. En 1901, pour limiter les déplacements, la famille Boulenger propriétaire de la faïencerie, finance la création d'un patronage au 6 avenue d'Alfortville. En 1905 une chapelle est ouverte au 22 rue Chevreul.

En 1908 est posée la première pierre de la chapelle du St Esprit au 5 rue de la paix et cette même année le bâtiment est béni par Mgr Amette archevêque de paris, en présence de Mlle Marie Roland-Gosselin, donatrice du terrain et de M. Recoura architecte. La période des brimades anticatholiques touche à sa fin. Une circulaire d'octobre 1880 conditionnait l'ouverture d'une chapelle à une autorisation du Ministre des Cultes sur avis du Conseil d'Etat basé sur une délibération du Conseil Municipal !

En 1921, le presbytère est ouvert au 52 avenue V. Hugo. En 1928, le transept surélevé est construit sous la direction de M. Recoura et Jean Thouvelot, architectes en chef. La surélévation tient compte des enseignements de la crue de 1910.

C'est en 1930, que la paroisse du St Esprit sera établie par Mgr Jean Verdier, cardinal archevêque de Paris. Il faudra attendre 1957 pour que le chœur soit construit à son tour et doté de vitraux réalisés par Jacques Avoinet. Le même maitre verrier équipera le transept et la nef en 1962-1964.

L'église s'est vue dotée d'une sculpture remarquable dénommée St Corbinien, don d'Ipoustéguy, (Jean Robert, dit Ipoustéguy), un des sculpteurs majeurs de la seconde moitié du XX^{ème} siècle. Né en 1920 à Dun-sur-Meuse (Lorraine), il s'éteint dans sa ville natale en 2006.



Chapelle Notre Dame de Lourdes



Le lotissement du quartier du parc prit de l'extension à partir de 1901. La faïencerie Boulenger possédait plusieurs parcelles utilisées en jardins familiaux pour son personnel.

La chapelle et ses dépendances occupent les terrains d'angle de part et d'autre de la rue A. Sannier. La parcelle du Sud a été acquise en 2 temps: de la Ste Boulenger en 1930 et de la municipalité en 1932. Dès cette époque, une sorte de hangar édifié par des artisans locaux et de bénévoles sert à des groupes de jeunes puis de chapelle. Au cours des ans, de nombreux aménagements seront apportés par des bénévoles dont des troupes scouts.

En 1952-1953, le pavillon presbytère est construit. C'est en 1994 que le clocher sera édifié par les Chantiers du cardinal.

Le clocher tripode est en sapin et possède une cloche de 26kg provenant de l'ancienne école des Frères située au 8, avenue Léon Gourdault, devenue la Maison paroissiale

La chapelle du Lycée St André-Avenue Léon Gourdault



Les archives du lycée possèdent le procès-verbal de la bénédiction faite le 17 février 1840 de la chapelle sous l'invocation de la Sainte Vierge dans la maison des Sœurs de Saint André et atteste que la Chapelle fut pourvue d'y garder le Saint Sacrement.

Ladite maison des Sœurs de Saint André dépend de la Congrégation religieuse des Filles de la Croix de la Puye (département de la Vienne) qui fut autorisée à tenir une école primaire élémentaire de filles, suite à une ordonnance du Roi Louis Philippe en date du 21 janvier 1843.

Eglise St Martin-2 rue Vasco de Gama



Architecture contemporaine, à chevet plat, clocher-mur à une cloche. Possède une cour intérieure. L'Eglise fût confiée aux oblats de Marie Immaculée.

Elle est située sur le territoire de Choisy mais dépend de la paroisse d'Orly.

La cathédrale Saint Louis Saint Nicolas

Monument historique, mais aussi lieu vivant puisque lieu de culte religieux, depuis près de 250 ans, l'église a vécu au rythme des événements qui se sont déroulés à Choisy-le-Roi. Elle n'a pas été en dehors mais a participé pleinement à la vie de la cité: elle en a connu les heures de gloire lorsque la Cour était à Choisy, puis l'enthousiasme de la Révolution et les événements plus inquiétants de la Terreur, la révolte lors de l'inventaire de 1905, le retour à la simplicité après le Concile Vatican II en 1965.

Aujourd'hui, elle manifeste encore son souci d'être présente à la vie des habitants, par les offices religieux mais aussi en offrant un lieu de culture. Elle accueille, sous ses voûtes, des concerts divers, des expositions, y sont organisées des visites guidées lors des Journées du Patrimoine, de la richesse que représente l'un des rares édifices religieux de l'architecte Jacques IV-Angé Gabriel, les Choisyens ont à cœur de veiller à sa sauvegarde, en lien avec la municipalité.

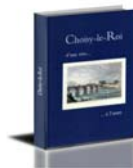


Liste de la documentation disponible

Livre d'histoire :

- Choisy-le-Roi d'une rive ... à l'autre

En vente au service Archives Documentation Patrimoine



Brochures de l'Actualité du Patrimoine :

- 3 parutions dans l'année, éditées par Archives patrimoine

Disponibles : à l'Office de Tourisme et Service Archives Documentation Patrimoine



Livrets disponibles :

- Visite guidée du centre-ville
- Visite guidée Cathédrale Saint Louis Saint Nicolas
- La ferme enfantine du parc des Gondoles.
- Le Front Populaire 1936-Du pain et des roses
- Choisy le Roi & Rouget de Lisle-Célébration d'un mythe
- Choisy le-Roi: flânerie dans son histoire-Quartier centre sud

Les livrets sont disponibles sur demande à l'Office de Tourisme.

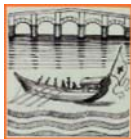


Diaporamas disponibles : sur DVD

- Cathédrale Saint Louis Saint Nicolas
- Le Parc de la mairie
- Le pont: témoin de l'histoire de Choisy le-Roi



Les cahiers de l'Association Louis Luc



- N° 1 Histoire des châteaux de Choisy. Thérèse SIMON
- N° 2 Révolte et banditisme, la bande à Bonnot à Choisy-le-Roi. Maurice BOISSEAU
- N° 3 La Grande Mademoiselle. Lucienne RIVET
- N° 4 L'hôtel des Menus Plaisirs. Lucienne RIVET
- N° 5 La faïencerie Boulenger. Hélène BOUGIE
- N° 7 et 7bis Histoire du verre à Choisy-le-Roi (éditions I et 2). Maurice MEZURE
- N° 8 Les inondations de Choisy-le-Roi. François ROBICHON
- N° 10 La révolution française à Choisy-le-Roi. Thérèse SIMON
- N° 11 Histoire du 183 et des transports en commun de Paris à Choisy. André FERAUGE
- N° 12 Regards sur l'école Emile Zola de 1930 à 1960. Maurice BOISSEAU
- N° 13 Choisy dans la loi de 1905. Séparation des Eglises et de l'Etat. Collectif
- N° 14 Le Front Populaire. François ROBICHON
- N° 15 Rouget de Lisle et la Marseillaise. Thérèse SIMON
- N° 16 Aventure économique et sociale au XIX^{ème} siècle. Claude ROUARD
- N° 17 Choisy-le-Roi en mai 68. Collectif
- N° 18 Fromentin, le milliardaire rouge. Marc BLACHERE
- N° 19 Nos affaires criminelles. Collectif
- N° 21 L'arrivée du chemin de fer à Choisy. Collectif
- N° 22 Inondations, le retour? Collectif
- N° 23 100 ans de sport à Choisy-le-Roi. Collectif
- N° 24 Madame de Pompadour à Choisy et les arts. Collectif
- N° 25 150 ans d'histoire de l'eau à Choisy-le-Roi. Marc BLANCHIERE
- N° 26 De Neandertal... aux gallo-romains. Daniel VIARGUES
- N° 27 Paix au Viêt-Nam. Hors série
- N° 28 200 ans de vie municipale. François ROBICHON
- N° 29 De Choisy-le-Roi à Madrid, des Choisyens dans les Brigades Internationales.
Thierry DUPUIS
- N° 30 Nos personnalités Choisyennes des Arts et de la Culture XVI^{ème},
XIX^{ème} • XX^{ème} siècles. Collectif

Les cahiers de l'Association Louis Luc

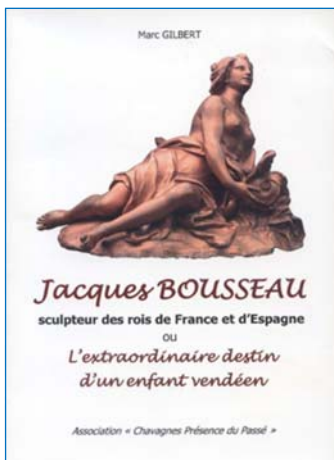
- N° 31 Les petits chanteurs de la Nativité. Collectif
- N° 32 A nos treize Fusillés de Congis sur Thérrouane. Collectif
- N° 33 Rencontre autour de la Seine. Charles URVOY
- N° 34 1939-1945 Voies et lieux de Choisy-le-Roi en hommage aux combattants et Martyrs. Collectif
- N° 35 Du village de pêcheurs... au Choisy contemporain. Claude ROUARD
- N° 36 Les marchés à Choisy le-Roi de Louis XV... au XXè siècle.
Colette GATOUILLAT
- N° 37 La musique à Choisy le-Roi de la Grande Mademoiselle à Louis XVI.
Jocelyne DOVILLEZ
- N° 38 La musique à Choisy le Roi de 1789 à 1960. Jocelyne DOVILLEZ
- N° 39 Les Mairies de Choisy le Roi. Colette GATOUILLAT
- N° 40 La danse à Choisy. Micheline ODIN

Hors-série Histoire et nom des rues de Choisy le-Roi

Association Louis Luc pour l'Histoire et la Mémoire de Choisy le-Roi

8, Place de l'Eglise - 94600 CHOISY LE-ROI
histoire.memoire.choisyleroi@gmail.com

Complément à l'évocation d'un des plus grands sculpteurs du XVIII^{ème} siècle. (page 22)



Dès l'enfance, les prédispositions artistiques de Jacques Bousseau sont découvertes par l'évêque de Luçon. Celui-ci l'envoie à Paris où il apprend son métier près des plus grands artistes de l'époque. Après avoir obtenu le prix de Rome, Bousseau est nommé sculpteur du roi de France.

La vie de Bousseau met particulièrement en lumière l'importance des échanges artistiques que les grandes monarchies d'Europe ont continué d'entretenir entre elles au XVIII^e siècle. Comme l'Italie, la France exerce une fascination dans bien des cours européennes. Il en est ainsi en Espagne. Dès 1724, grâce au Duc d'Antin, Bousseau travaille pour ce pays mais sans s'y rendre. Il faudra attendre la fin de sa vie pour qu'il quitte la France, venant remplacer auprès du roi Philippe V, le sculpteur René Frémin avec lequel il entretient des liens étroits, non seulement professionnels mais aussi familiaux, puisque cet artiste est allié de famille avec Marguerite-Thérèse que Bousseau a épousée en 1727. Avec l'avènement sur le trône d'Espagne d'un Bourbon, petit-fils de Louis XIV, l'art français y est apprécié et devient un modèle. Philippe V fait venir à sa cour des peintres français tels Louis Michel Van Loo, Jean Ranc, Michel Ange Nouasse, fils d'un disciple de Lebrun ou, dans le domaine des arts décoratifs, peu après la mort de Bousseau, le lyonnais Jean Roulière qui sera nommé en 1748 directeur de la manufacture des soieries.

Jacques Bousseau meurt en pleine gloire en 1740, mais son nom tombe dans l'oubli pendant près de deux siècles avant que quelques historiens, durant ces cinquante dernières années, étudient ses œuvres.

Cet hommage s'inscrit dans cette volonté de mise en valeur de notre patrimoine, Jacques Bousseau appartient en effet à notre histoire culturelle et artistique.



Office de Tourisme
de Choisy-le-Roi
6 bis, place de l'église
94600 CHOISY-LE-ROI



Offices de
Tourisme
de France
CHOISY-LE-ROI

Tél. : 01 48 84 01 91
Mobile : 07 69 52 46 65

Email : otsichoisy@yahoo.fr

Blog : www.otsi-choisy.blogspot.com

Site : www.officedetourismechoisy.jimdo.com

Eglise St Louis_18_1215.PUB